

Études littéraires africaines

BODUNDE Charles éd., *African Languages Literature in the Political Context of the 1990s*. Bayreuth African Studies N°56, 2001, 193 p. - ISBN 3-927510-66-1



Michel Naumann

Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2002). Compte rendu de [BODUNDE Charles éd., *African Languages Literature in the Political Context of the 1990s*. Bayreuth African Studies N°56, 2001, 193 p. - ISBN 3-927510-66-1]. *Études littéraires africaines*, (14), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1041754ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ BODUNDE CHARLES ÉD., *AFRICAN LANGUAGES LITERATURE IN THE POLITICAL CONTEXT OF THE 1990s*. BAYREUTH AFRICAN STUDIES n°56, 2001, 193 p. - ISBN 3-927510-66-1

La littérature écrite en langues africaines précéda la littérature africaine en anglais, en français et en portugais. Le Chaka de Mofolo, par exemple, digne ancêtre de la littérature sud-africaine actuelle, parut en sotho, publié par des presses missionnaires, et les œuvres de Fagunwa en yoruba précédèrent les écrits de Tutuola qui leur doivent tant. Mais le mouvement national fit souvent de la langue du colonisateur le moyen d'expression privilégié des écrivains des années cinquante et soixante. Pour Chinua Achebe, à l'époque des indépendances, les productions en langues africaines - des littératures régionales - étaient les affluents du grand fleuve qu'était la littérature nigériane - nationale - anglophone.

Si cette métaphore du grand romancier ouest-africain est encore commentée, peu de gens savent que, dans une interview conduite par Nurrudin Farah, Chinua Achebe est complètement revenu sur sa déclaration. Il se peut que ce courageux revirement survenu à la lumière de l'expérience de l'artiste, du penseur, du nationaliste et de l'homme politique ne soit guère connu parce qu'il est tu par les médias et les critiques. Quant à l'écrivain-phare de l'Afrique de l'Est, Ngugi Wa Thiong'o, il s'est résolument engagé contre les langues étrangères. Pour notre part, nous voudrions profiter de l'occasion pour nous insurger contre l'emploi trop fréquent du mot vernaculaire, issu d'un terme latin qui désigne l'esclave né dans la demeure du maître.

Nous ne pouvons donc que saluer la parution du n°56 des *Études Africaines de Bayreuth*, consacré aux littératures en langues africaines et publié sous la direction de Charles Bodunde. Certes, le sujet est tel que toute étude le concernant ne peut qu'être partielle et injuste. Le swahili, le yoruba, le hawsa, le luganda, le xhosa, le chichewa (du Malawi) se taillent donc la part du lion. Mais si indicatif que puisse être un travail limité sur un corpus insaisissable, il rend justice à l'engagement politique, culturel et social de cette littérature.

Ainsi le roman yoruba à thèse d'Owolabi et la poésie d'Adepoju doivent être replacés dans le cadre de l'impitoyable dictature d'Abacha au Nigeria. Dans le Nord de la fédération, aux poèmes progressistes d'Hawaja qui chantèrent le NEPU, l'ancêtre du PRP, s'opposa le poème de Sa'adu Zungur qui réclamait une monarchie pour défendre une région dont les élites étaient sensiblement en retard par rapport aux élites igbo ou yoruba. Même engagement en Afrique australe avec Ntara (Malawi), Ntaba, Zingani, Malionga et Shumba.

Dans l'Est africain, la pièce intitulée *Le Chant de Wankoko* (Kawadwa) retrace de façon à peine cachée les luttes liées en Ouganda au poids du royaume féodal bouganda, attaqué par les gens du commun, défendu en apparence avant d'être habilement joué par Obote. Au Kenya, Ali Mazrui

fait le parallèle un peu trop bien-pensant entre femmes opprimées et prolétaires dans *Kilio cha haki*, mais c'est *Wingu* la kupita de Wamitila qui se fonde sur la métaphore populaire et traditionnelle du nuage pour désigner le régime d'Arap Moi. M. Kangi écrit une brillante pièce sur les fractures sociales symbolisées par la possession de l'huile magique (mafuta). En Tanzanie, l'application bureaucratique et autoritaire du socialisme *ujamaa* est critiquée par G. Liwenga (*Nyota ya huzuni*) et Ruhumbika, le roman historique de Mung'ong'os, les allégories de Kezilahabi dans *Nagona* qui raconte une longue quête du héros à la recherche d'une gazelle.

Ce roman écrit en swahili, œuvre savante, inventive du point de vue formel, remet en cause le récit, l'espace-temps, la langue, et montre, s'il en était encore besoin, combien il est inexact de voir dans la littérature en langues africaines une littérature "simple" par opposition aux œuvres "sophistiquées" et postmodernes des littératures en langues coloniales. Voilà qui justifie amplement un ouvrage sur ce thème, même s'il est fatalement insuffisant au regard des langues et auteurs oubliés.

■ Michel NAUMANN